

## LITERATURA ROMÂNĂ ÎN FRANȚA: CONFIGURĂRI CRITICE ÎN CONTEXT EUROPEAN

[LA LITTÉRATURE ROUMAINE EN FRANCE :  
CONFIGURATIONS CRITIQUES EN CONTEXTE EUROPÉEN]  
CRINA BUD, EDITURA MUZEULUI NAȚIONAL AL LITERATURII  
ROMÂNE, COLECȚIA AULA MAGNA, ISBN 978-973-167-128-4,  
2014, 177 P.

**Cosmin PÎRGHIE<sup>1</sup>**

Le livre le plus récent écrit par Crina Bud s'intitule *Literatura română în Franța: Configurări critice în context european* [La littérature roumaine en France : configurations critiques en contexte européen], paru chez Editura Muzeului Național al Literaturii Române, dans la collection Aula Magna, en 2014.

Dans ce livre bien organisé et documenté, l'auteure a en vue de présenter certains épisodes de l'histoire de la littérature roumaine, qui marquent et confirment sa légitimation en tant que littérature européenne. Dans ce cas, la critique culturelle et la traduction, jouent un rôle décisif comme stratégies de faire passer et de représenter une œuvre au-delà de l'espace roumain.

L'ouvrage, bien structuré, est divisé en quatre parties. Dans le premier chapitre, Crina Bud présente le cas des critiques roumains tels Basil Munteanu, Ion Negoïțescu, Adrian Marino et Sorin Alexandrescu qui font appel aux différentes méthodes discursives, nécessaires « de mettre à l'épreuve les éléments de spécificité et surtout de correspondance »<sup>2</sup> (p. 8) de la littérature roumaine en contact direct avec la grande littérature européenne, plus précisément de la France. Ainsi, Basil Munteanu publie en France *Panorama de la littérature roumaine contemporaine* en 1938, où il présente la littérature roumaine pour le lecteur étranger, pareil à « un terrain neuf où l'homme pénétrerait pour la première fois ». (p. 10)

Malheureusement le panorama de Munteanu a été traduit en roumain assez tard, en 1996, tandis qu'il a déjà eu une version en anglais (1939), en italien (1947), en allemand (1955) et en portugais (1969). Cela marque l'intérêt manifesté par d'autres cultures pour notre littérature roumaine.

Pour Ion Negoïțescu, 1947 est l'année où il obtient le prix des jeunes écrivains des Fondations Royales pour le volume en manuscrit *Poezii români*

---

<sup>1</sup> Université «Ștefan cel Mare» de Suceava, Roumanie, parghie\_cosmin@yahoo.com.

<sup>2</sup> C'est nous qui traduisons.

[Poètes roumains]. D'ailleurs il commence à écrire *Istoria literaturii române* [L'histoire de la littérature roumaine], publiée en traduction en Allemagne en 1989. Chez Minerva, elle paraît en 1991, après la chute du régime communiste. Dans cette histoire qui traite de la période de la littérature roumaine écrite entre 1800-1945, l'auteur essaie d'identifier les arguments qui devraient réduire la distance entre notre littérature et celle d'Europe, en traçant également les lignes esthétiques, qui marquent le caractère créatif et original de la littérature roumaine.

Deux autres modalités de se rapporter critiqueusement à l'Europe ont été proposées par Adrian Marino et Sorin Alexandrescu. Dans son ouvrage, *Littérature roumaine. Littératures occidentales. Rencontres* (1981), Marino utilise les formules génériques d'« interculturelité » et de « comparatisme militant ». Il faut mentionner ici que la dernière formule est vue par le critique comme la méthode adéquate de faire sortir de l'isolement les études littéraires roumaines. Comme l'a remarqué Crina Bud, l'approche comparatiste a une grande importance, parce qu'elle offre aux spécialistes la possibilité de voir les images multiples d'une certaine littérature en dialogue avec d'autres littératures.

En ce qui concerne Sorin Alexandrescu, dans son livre *La modernité à l'Est. 13 aperçus sur la littérature roumaine*, Paralela 45, Pitești, 1999, il y fait « le plaidoyer pour la roumanistique et la tentative de reconfigurer les études roumaines au sein des études européennes. » (p. 173)

Le deuxième chapitre porte sur les complexes, les dilemmes et les illusions de la littérature roumaine. Ces trois termes sont centraux en trois livres : *G. Călinescu și « complexele » literaturii române* [G. Călinescu et les « complexes » de la littérature roumaine], écrit par Mircea Martin et publié chez Albatros en 1981 ; *Les dilemmes de l'identité aux confins de l'Europe*, publié par Monica Spiridon chez l'Harmattan en 2004 et *Iluziile literaturii române* [Les illusions de la littérature roumaine], d'Eugen Negrici, publié chez Cartea Românească en 2008.

En fait, ces trois livres, par l'intention de leurs auteurs, proposent une prise de conscience de soi de la littérature roumaine, avec ses lacunes, ses nécessités, ses illusions, ses rapports dialogiques avec la littérature européenne (plus précisément avec celle de la France). Comme Crina Bud le souligne, la mise en relation de ces trois termes, met en lumière une double provocation : « căutarea de sine a literaturii, desprinderea ei de blocul cultural și apoi autonomizarea acestei literaturi cu speranța că turnurile ei de fildeș ar putea-o apăra de asediile politicului. » (p. 40) [la recherche de soi de la littérature, son détachement du bloc culturel et, ensuite, l'autonomisation de cette littérature en espérant que ses tours d'ivoire pourraient la défendre des sièges du politique.] (C'est nous qui traduisons)

Dans le troisième chapitre, l'auteure passe en revue les périodes du communisme roumain et la difficulté du littéraire de lutter contre le politique. L'auteure a en vue quatre périodes (1945-1953 ; 1953-1954 ; 1956-1971 et 1971-1989) où la littérature a été une pierre d'achoppement et, bien sûr, de résistance contre la « lobotomie politique » (p. 52), critique, sociale, voir générale, imposée par le parti communiste.

On pourrait dire que l'auteure donne, dans ce cas, une lecture symptomale dans l'acception de Jacques Rancière, c'est-à-dire une lecture qui révèle « la vérité cachée d'une société ». (cité par Crina Bud, p. 76)

Dans le dernier chapitre, elle présente certains projets de traductions matérialisés en anthologies de littérature roumaine en France. La tombée du rideau de fer a permis une recrudescence de la littérature traduite. La littérature n'est plus fermée dans l'espace de l'idéologie communiste. Elle connaît la diffusion au-delà des frontières roumaines par l'intermédiaire de la traduction. Les plus importants auteurs pour la littérature roumaine comme Gabriela Adameşteanu, Ştefan Agopian, Ana Blandiana, Mircea Cărtărescu, Gheorghe Crăciun, Letiția Ilea, Dan Lungu, Ion Mureşan, Marta Petreu, Simona Popescu, Cecilia Ştefănescu, Vlad Zografi ont été traduits, en représentant la littérature roumaine à l'étranger.

En conclusion, l'auteure nous propose un autre type d'histoire de la littérature roumaine, considérée dans la quête de sa configuration critique dans le contexte européen. Ainsi, la traduction et la critique culturelle ont eu la fonction de reconsidérer au-delà des frontières, les œuvres remarquables et, par ces œuvres, les personnalités littéraires importantes pour la littérature roumaine. D'ailleurs, cela permis à notre littérature d'avoir une (li)visibilité européenne.

Ce livre élaboré par Crina Bud sera, à coup sûr, un repère pour d'autres études qui auront pour objet la configuration à travers la critique et la traduction de la littérature roumaine à l'étranger.